

# sursaut

Ce soir, j'ai croisé par hasard une ancienne colocataire. Elle me donnait des nouvelles de ses deux fils et m'a surpris par un *On peut être fiers de ce que l'on a fait*. Ce *on* incluait un monde bien plus vaste que la famille et s'ouvrait à toutes celles et ceux qui ont été présents pour ces enfants, tels des tuteurs qui permettent aux jeunes pousses de s'élever et de se déployer. À son discours, se superposait en image le sourire du dernier, 8 ans. Un sourire qui célèbre la retrouvaille, le bonheur de revoir un visage connu, une âme complice. Un sourire qui rappelle ceux vécus au travail, si nombreux qu'il est impossible de tous les citer. Cet hiver, il y a eu ceux des ados d'une école de devoirs de Laeken venus au KVS découvrir le spectacle de Yassin Mrabtifi, chorégraphe avec lequel ils travaillent. Ils sont 15 ce vendredi soir, un chiffre inattendu pour des ados incapables de s'engager et qui sont là, à l'heure, pour aller au théâtre et prendre le risque de se confronter à des codes et univers qu'ils ne connaissent pas. Une soirée qui deviendra exceptionnelle (accueil en loges, spectacle, selfies, verre avec l'artiste) et qui s'achève avec une envie de retarder le départ. Ils veulent profiter de l'instant car confie Abdoulaye, *Nous, à part l'école et la maison, on ne fait rien*.

Cette soirée rocambolesque (Combien de jeunes inscrits seront présents ? Arriverons-nous à les faire entrer en salle alors qu'in extremis nous découvrons notre problème de réservation, que le spectacle est complet et qu'ils sont 15 à s'être déplacés ? Oseront-ils aller sur scène pour le final participatif ?...) n'est pas le seul moment d'incertitudes de la saison qui a laissé place à un instant précieux. Un vendredi pluvieux du mois de mai, nous venons avec Bernadette Heinrich, conteuse, et François Eboulé, metteur en scène, pour un atelier théâtre au centre ukrainien Tritomas à Watermael. Alors qu'à 9h55, le doute sur la venue des enfants monte (qui voudrait enlever son pyjama et sortir par ce temps horrible alors que c'est congé

et qu'il n'y a pas d'adulte pour les accompagner), nous verrons des groupes d'enfants traverser la plaine en contrebas, ce vague terrain de football qui sépare leurs logements temporaires du local où nous les attendons. Sous la pluie, dans la gadoue, et malgré leur retard, nous les voyons, au fil de la matinée, par fratrie ou poignée d'amis, ils avancent d'un pas où se lit leur détermination à venir prendre part, à prendre le risque de venir avec nous malgré l'étrangeté de nos propositions, malgré le fait qu'ils nous connaissent à peine (nous nous sommes rencontrés la veille), et malgré leur inconfort avec la langue usitée. Avec les artistes, nous repartons avec cette image d'enfants traversant une plaine, nous offrant des sourires la porte passée et les chaussures enlevées, et surtout nous nous étonnons de la beauté de leur courage.

Du courage, il en a aussi fallu à beaucoup d'autres qui ont vécu un atelier cette année et, plus encore, à celles et ceux qui ont réalisé un projet longue durée et sont venus sur scène pour partager leur travail. Je me souviens de celles et ceux qui étaient rassurés de voir un visage connu les accueillir à l'entrée du théâtre, de celles et ceux qui confiaient leur trac, tout autant que de Malak qui en rang avec sa classe pour le retour à l'école, porte son regard et fait un geste de la main à destination de Juan Martinez. Un geste et un regard qui disent autant au revoir que merci, qui illustrent la complicité, le lien créé avec l'artiste.

Aujourd'hui, je crois que nous pouvons nous dire, petits comme grands, personne impliquée de près ou de loin dans les ateliers : on peut être fier-e-s de ce que l'on a fait. De nos rencontres, de nos collisions, de notre détermination à traverser la plaine, de nos capacités à faire face à l'inconfort, à accueillir l'étrangeté autant que la beauté. Oui on peut être fier-e-s. Alors à chacun et chacune : merci pour la traversée et pourvu que l'on se recroise de l'autre côté de la plaine.

**Hélène Hocquet, médiatrice et coordinatrice des ateliers de Pierre de Lune**

